

LE RÉSUMÉ D'UN TEXTE

Qu'est-ce qu'un résumé ?

Le résumé de texte est un outil aussi fréquent qu'indispensable dans le parcours scolaire ; il constitue souvent une étape dans la réalisation d'un travail de plus grande envergure, notamment lorsqu'il faut lire plusieurs documents et en faire la synthèse. En France et dans plusieurs pays francophones, le résumé de texte est une épreuve que l'on retrouve dans un grand nombre de concours pour accéder à la fonction publique. Pourquoi ? Parce qu'il permet de :

- juger de la capacité à condenser des informations en n'en gardant que l'essentiel ;
- évaluer la compréhension exacte d'un texte, qui est la base de tout bon résumé ;
- mesurer la compétence de reformulation, qui en est le corollaire.

Les règles

- Le résumé doit être. En l'absence de toute concis indication, tenez-vous à une proportion oscillante entre un tiers et un quart du texte de départ.
- Le résumé ne contient que les idées essentielles. Les idées secondaires, les exemples et les citations illustratives ne seront pas pris en compte.
- Le résumé implique le respect des idées exposées dans le texte-source et leur enchaînement, sans déformer la pensée de l'auteur. Tout commentaire et toute opinion personnelle sont à bannir.
- Le résumé respecte le système de l'énonciation : on garde la première ou la troisième personne ainsi que le temps verbal du texte-source. Les formules telles que « l'auteur(e) affirme que... » ou « ce texte aborde le thème de... » sont également proscrites.
- Le résumé nécessite la reformulation des concepts. Il est interdit de reprendre des expressions ou des phrases entières du texte- source, sauf les mots-clés s'ils n'ont pas de synonyme.
- Le résumé est un texte rédigé et cohérent. Ce n'est ni un plan, ni une prise de notes, ni un collage de phrases du texte-source. Les phrases seront correctement construites et les idées seront clairement articulées en utilisant les mots de liaison (ensuite, pourtant, c'est pourquoi...). Bref, il s'agit de produire un texte immédiatement compréhensible, sans que l'on soit obligé de recourir au document d'origine.

La méthode

- S'armer de crayons de couleur, d'une gomme et d'un dictionnaire unilingue.
- Faire une première lecture (sans prendre de notes ni souligner) pour :
 - a) obtenir une connaissance globale du texte ;
 - b) éliminer les difficultés de dictionnaire.
- Lire attentivement le texte à résumer pour repérer :
 - a) le thème central : De quoi parle-t-on ? Que veut-on démontrer ou faire comprendre ? ;
 - b) la personne (première ou troisième) ;
 - c) les temps verbaux.

- Repérer (souligner, encadrer) les connecteurs logiques et les mots de liaison, qui permettent de séparer les causes des conséquences, de reconnaître les oppositions ou de définir la chronologie.
- Diviser le texte en séquences selon l'articulation du discours ; la disposition du texte en paragraphes peut être un appui valide, mais il arrive souvent que les idées ne suivent pas ce découpage.
- Dégager (souligner, encadrer) les idées essentielles, les idées complémentaires et les idées secondaires ; repérer les exemples, les citations, les données chiffrées.
- Établir le plan du texte-source, en hiérarchisant les parties (idées principales, arguments, exemples) et en respectant l'ordre logique du raisonnement.
- Relire le résumé pour :
 - a) s'assurer d'avoir respecté le raisonnement du texte-source;
 - b) vérifier sa ; clarté;
 - c) corriger les fautes (accords, désinences...).
- Rédiger le résumé à partir de ce plan, en respectant les consignes (longueur, énonciation, temps verbaux), en reformulant les idées essentielles et en articulant les différentes parties à travers les mots de liaison.
- Compter les mots du résumé et, si nécessaire, trouver des formules plus concises (*il n'a pas eu assez de temps faute de temps*), réduire les énumérations (*peintres, sculpteurs, graveurs, dessinateurs artistes*), remplacer les subordonnées par des participes, des adjectifs ou des noms (*comme il n'était pas présent étant absent ; il a montré qu'il était capable de s'adapter il a montré son adaptabilité*).

Un exemple

Il est compréhensible que des conflits puissent éclater entre les générations, du moment que les structures sociales et idéologiques se modifient beaucoup en une dizaine d'années. À l'heure actuelle, l'exemple le plus évident de l'antagonisme qui oppose les baby-boomers traditionalistes aux milléniaux est incarné par le mouvement Ok boomer. Cette expression est entrée dans la culture populaire à travers les réseaux sociaux, après que la députée néo-zélandaise Chlöe Swarbrick, âgée de 25 ans, a lancé un cinglant « Ok boomer ! » à l'un de ses collègues plus âgé : celui-ci l'avait huée lorsqu'elle avait défendu la lutte contre le réchauffement climatique au Parlement, en novembre 2019. De ce fait, la formule vise à balayer les jugements, perçus comme dépassés, des baby-boomers, notamment en ce qui concerne la question environnementale.

Selon le site Dictionary, on associe les baby-boomers non seulement au déni de la crise environnementale, mais en général au refus d'admettre la réalité, à la marginalisation des minorités et à une opposition aux idéaux de la génération montante. Cependant, Ok boomer n'est pas le premier clash entre les générations. D'ailleurs, nos fameux baby-boomers ont déjà été dans la même situation que les milléniaux. En effet, ils se sont opposés à la génération d'avant-guerre, puisque leurs idéologies divergeaient, comme le confirme Guy Falardeau dans son étude *La Sociologie des générations depuis les années soixante* : les conflits entre les générations sont « une divergence dans la poursuite d'objectifs sociaux correspondant à des niveaux différents de besoins ».

Par ailleurs, l'emploi de la locution *conflit générationnel* est sujette à caution : en premier lieu, elle n'inclut pas la totalité des membres des deux tranches d'âge ; deuxièmement, dans la majorité des cas, ce genre de querelle correspond davantage à un débat entre adultes et jeunes. Finalement, basée sur des *a priori* mutuels, l'opposition entre générations découle de valeurs discordantes, voire de conflits d'intérêts.

Conflits générationnels courants car liés aux changements sociaux

Ok boomer = formule née en 2019 ; milléniaux vs baby-boomers sur écologie

Sens élargi de l'expression : disparité des valeurs des deux générations

À leur tour, baby-boomers opposés à la génération précédente sur le plan idéologique

Pas de conflit véritable, mais désaccord adultes / jeunes

Conflits ← préjugés et différences dans les priorités

Source : <https://impactcampus.ca>

Voici une proposition de résumé, fait à partir des notes (réduction de 315 à 95 mots).

	Les conflits générationnels sont courants car liés aux changements socio-culturels. Depuis 2019, l'appellation Ok boomer est utilisée par les milléniaux qui contestent les positions des baby-boomers en matière d'écologie. Dans un sens élargi, cette étiquette désigne la disparité de l'ensemble des valeurs des deux générations. Au reste, les baby-boomers s'étaient à leur tour opposés sur le plan idéologique à la génération précédente. En fait, l'expression conflit générationnel est sans doute abusive : il s'agit le plus souvent d'un simple désaccord entre jeunes et adultes, fondé sur les préjugés et l'incompatibilité de leurs priorités.
--	--

Un résumé invite à reformuler les idées essentielles d'un document tout en respectant l'ordre des idées.

Pour isoler des parties, on peut souligner / surligner / entourer / encadrer :

- les idées essentielles et les idées secondaires : lesquelles véhiculent l'information importante ? lesquelles servent à illustrer ? quelles sont les idées que l'on retrouve dans différents paragraphes ?
- les mots-clés : ils doivent être rattachés aux idées essentielles ;
- les articulateurs logiques : la logique du document déclencheur est à respecter dans le résumé. Il est donc indispensable de relever les connecteurs.

ACTIVITÉS

1. Repérez: a) le thème central; b) le système énonciatif; c) le temps verbal. Puis trouvez les idées principales, les idées secondaires et les mots de liaison.

Pour les plus jeunes, les baby-boomers – devenus des papy-boomers – représentent une génération dorée. Ils ont connu le plein-emploi, la croissance des Trente Glorieuses (les années de grande prospérité économique entre 1945 et) et 1975 ils ont pu gaspiller sans compter les ressources de la planète. Face à cette « génération sans pareille » – que l'historien Jean-François Sirinelli définit par « les P » : paix, prospérité, plein-4 emploi, progrès – les plus jeunes se considèrent au contraire comme une génération sacrifiée, qui doit affronter le chômage et la précarité, et qui se retrouve à devoir gérer le réchauffement climatique et ses conséquences.

Le climat est en effet la première revendication du mouvement *Ok boomer*, dont le symbole mondialement reconnu est Greta Thunberg ; cette dernière a souvent subi la condescendance et l'arrogance de ses aînés, qui lui reprochent son jeune âge et l'invitent à « retourner à l'école ». Si l'expression *Ok boomer* se focalise sur les enjeux écologiques, c'est sans doute parce que ce sujet met en lumière, plus que tout autre, le clivage entre deux rapports au monde.

En conclusion, *Ok boomer* est devenu un « mème », le cri de ralliement de toute une génération se sentant incomprise, voire méprisée.

2. Résumez le texte suivant en environ 75 mots.

De nombreux Français plus âgés pensent que les jeunes ne sont pas aussi cultivés que les membres de leur génération parce que, à leur avis, ils fréquentent moins les musées, passent leur vie à chatter sur leur smartphone, ne lisent que des mangas, regardent à la chaîne des séries américaines ou des télé-crochets comme *The Voice*, les casques sans fil vissés sur les oreilles et la console à portée de main.

Effectivement, il est facile de penser que sa génération est la meilleure et que les autres – qui sont simplement différentes – n’atteignent pas le même niveau de savoir-faire et d’intelligence. En réalité, ce n’est pas si simple : quand on analyse les chiffres concernant les activités et les loisirs des Français entre dix-huit et vingt-cinq ans, on constate d’abord que 94 % aiment la lecture : les statistiques révèlent ainsi que les jeunes lisent beaucoup, mais qu’ils lisent des choses différentes et sur des supports différents (comme les magazines ou les articles en ligne) ; toutefois, pour % 81 d’entre eux, « l’ordinateur ne remplacera jamais le livre ». Deuxièmement, ils regardent moins la télévision que leurs aînés et ils écoutent autant de musique que les gens plus âgés.

Bref, il faut que les seniors pensent aux jeunes Français comme à des gens qui sont dans un autre stade de la vie que le leur et qui évoluent dans un contexte socio-culturel différent. En fin de compte, il ne faut pas s’enfermer dans les stéréotypes !

3. Lisez le document ci-dessous. Entourez les mots-clés parmi les mots soulignés dans le texte. Puis, choisissez la proposition qui correspond au thème principal.

Le pays heureux

Le Danemark serait le pays le plus heureux du monde! Alors que les Français disent subir une crise économique qui menace leur bonheur, leur voisins Danois arrivent en tête des nations épanouies et paisibles. D’après Malene Rydahl, le mode de vie des Danois serait la clé du mystère. Leur bonheur viendrait, d’abord, d’un climat de confiance. Alors que dans la plupart des pays on se méfie des vols, les Danois n’auraient pas cette inquiétude au quotidien. Mais ce bonheur se jouerait aussi des le plus jeune âge et à l’école. L’importance accordée a tous les talents, sans privilegier les élèves doués en maths ou en sciences, permettrait à tous d’être valorisés et de trouver leur place dans la société. Enfin, la sensibilisation à la nécessité de s’investir pleinement dans la société, notamment en payant ses impôts sans râler, ni tricher, favoriserait l’harmonie entre les habitants. Contrairement aux Français, les danois sauraient se réjouir d’être taxés.

Thème principal est:

- L’impact de la crise économique au Danemark.
- Les raisons du bonheur au Danemark.
- Le mode de vie des Danois.
- Un investissement total dans la société.

4. Lisez le document.

Les habitudes du bonheur

Selon les récentes recherches scientifiques, certaines habitudes de vie nous rendraient heureux. Parmi les bonnes habitudes, celle d'un sommeil suffisamment long. Les personnes les plus heureuses disent dormir plus de six heures par nuit. Avec un corps frais et bien reposé, les obstacles deviennent plus facilement surmontables. De manière plus surprenante, notre environnement jouerait aussi un rôle sur notre état d'esprit. Ainsi, s'habiller en bleu diminuerait le stress et augmenterait la confiance en soi.

Parmi les mauvaises habitudes, il faut mettre de côté la mauvaise image de soi-même et de son corps. Bref, s'accepter tel qu'on est, avec ses qualités et ses défauts. Mais bien souvent, ce sont nos attentes qui nous rendent malheureux. Nos attentes envers les autres. Nos amis, nos compagnons ne sont pas non plus des êtres parfaits mais ils n'en sont pas moins aimables. La même chose se produit pour notre niveau de vie dont nous savons rarement nous satisfaire. Rien ne sert d'attendre de gagner au loto pour être heureux!

Entourez dans le texte les mots-clés et trouvez le thème principal. Rédigez une phrase-clé pour chacun des deux paragraphes.

1. _____
2. _____

5. Lisez le document.

Isoler des parties

Rares sont les inventeurs de fiction qui sont des gens normaux, bricolant leurs inventions dans leur garage ou leur bureau, comme Gaston Lagaffe, l'employé paresseux cherchant toutes les astuces pour s'épargner du travail. En réalité, deux figures d'inventeurs se distinguent dans les films ou les BD. Tout d'abord, beaucoup de scénaristes ou de dessinateurs trouvent leur source d'inspiration dans l'univers des contes de fée. Il n'est donc pas surprenant que la représentation la plus traditionnelle de l'inventeur soit celle du sorcier ou du magicien. C'est par exemple le bon druide Panoramix dans *Astérix* qui prépare sa potion magique pour décupler la force des villageois. Cependant, un constat s'impose : avec les avancées de la science, l'inventeur a changé de visage. On le retrouve en effet de plus en plus souvent sous les traits du savant en blouse blanche ou du spécialiste travaillant en laboratoire, comme l'agent Q qui fournit à l'agent secret James Bond tous ses gadgets technologiques.

On remarque pour finir que, sauf à de rares exceptions, l'inventeur n'est pas un personnage principal mais un personnage secondaire. Il peut être un adversaire soit un adjuvant du personnage principal. Parfois, c'est le savant fou qui cherche des moyens habiles pour vaincre de héros et faire régner le mal sur le monde, comme le D^r Octopus dans *Spiderman*. Parfois, c'est le sage qui dote le héros de dispositifs ingénieux et précieux ou de pouvoirs surnaturels, par exemple dans la légende arthurienne de Merlin l'enchanteur, grâce à qui Arthur devient roi de Bretagne.

Dégagez l'idée principale et donnez-lui un titre.

Idée principale :

- Adaptation au cinéma d'une BD sur un grand inventeur.
- Le personnage de l'inventeur dans la fiction.
- Les inventeurs, héros des temps modernes.

Titre : _____

Faites une deuxième lecture et signalez dans le texte les idées essentielles, les secondaires et les idées qui se répètent. Vous pouvez utiliser le code proposé ci-dessous pour repérer chaque élément.

Idée essentielle 1	Idée essentielle 2	Idée essentielle 3
--------------------	--------------------	--------------------

Idée secondaire 1	Idée secondaire 2	Idée secondaire 3
-------------------	-------------------	-------------------

Mots clés Liens logiques

Associez les mots-clés et les idées (essentielles et/ou secondaires) au bon personnage.

- a. Gaston Lagaffe: _____
- b. Panoramix dans *Astérix et Obélix*: _____
- c. L'agent Q dans *James Bond* : _____
- d. Dr Octopus dans *Spiderman* : _____
- e. Merlin dans légende arthurienne : _____

Repérez le lien entre les idées (cause, conséquence, hiérarchie, exclusion, exemple...) et associez-les aux connecteurs logiques que vous avez repérés dans le texte comme sur le modèle.

Source d'inspiration = contes de fées → donc (conséquence) → inventeur = sorcier ou magicien

.....-».....-».....

Un texte est composé d'un ou de plusieurs paragraphes. L'agencement d'un texte est comparable à celui d'un paragraphe.

Paragraphe	Texte
Idée centrale (IC) exprimée dans une phrase clé; Fait, idées développant l'IC Conclusion	Idée directrice (ID) exprimée (en général) dans l'introduction; Paragraphes développant l'ID; Conclusion

Comment concevoir l'idée directrice (ID)?

Faites en sorte:

- qu'elle apparaisse au début;
- qu'elle exprime clairement le sens et la raison d'être de votre texte;
- qu'elle indique les limites du sujet et la façon dont vous allez le traiter;
- qu'elle annonce les modes de développement.

Comment concevoir les différents paragraphes?

Faites en sorte:

- qu'ils développent tous l'ID (pertinence);
- qu'ils s'enchaînent logiquement;
- que la présentation ou le raisonnement progresse régulièrement jusqu'à la conclusion (dynamique du discours).

6. Lisez le document.

Comment sont nés les grands ensembles

Le mouvement moderne en architecture est né dans les années 1920. Quelques architectes – dont Le Corbusier – lanceront alors une série de propositions pour modifier radicalement la ville. En effet, la tradition, jusqu'à Haussmann, avait privilégié une ville « en creux », organisée autour de ses espaces publics – rues, places, jardins. La ville « en relief » doit donc lui succéder, ordonnée autour d'objets isolés, ensembles architecturaux détachés les uns des autres et posés sur des surfaces vertes – les « machines à habiter », chères à Le Corbusier. Les nouveaux quartiers, à l'activité spécifique – logements, travail, loisirs –, seront reliés entre eux par des voies rapides. Ainsi, ces « cités radieuses », rationnelles, propres, ensoleillées seraient débarrassées des violences et des pollutions inhérentes à la cité traditionnelle.

Ces fonctionnalistes, regroupés au sein des Congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM) vont voir leur projet se matérialiser après 1945. Les nouveaux quartiers nés à la périphérie des grandes villes sont l'expression de cette nouvelle idée urbaine. La planification et l'industrialisation seront les outils de cette rupture avec le passé.

Ce mouvement radical tombe à pic car, au début des années 50, la construction est une nécessité absolue. Les destructions de la guerre, l'accélération de l'exode des campagnes, la volonté d'éradiquer taudis et bidonvilles, et surtout l'augmentation de la population – de 1954 à 1974, la France gagnera presque 10 millions d'habitants – due à l'explosion du baby-boom, au retour des rapatriés et à l'immigration, tout concourt à l'élaboration de mesures radicales. [...] Cent dix grands ensembles de plus de mille logements sont donc construits en région parisienne entre 1956 et 1962.

À l'époque, rares sont les architectes ou les urbanistes qui osent s'élever contre les principes mis en application. [...] La planification et la rationalisation se conjuguent avec l'industrialisation du bâtiment et cette massification a son revers: construction médiocre, terrains mal raccordés avec le centre. [...] En dépit de leurs défauts, les nouveaux logements ont été bien reçus par leurs habitants : ces derniers viennent souvent de taudis. Ils trouvent là lumière, salle de bains, ascenseur et vide-ordures. Et puis ces bâtiments étaient neufs, propres, donc beaux. Mais ils cumulaient aussi les inconvénients de la promiscuité et ceux du désert, l'environnement restait sinistre, les liaisons avec les centres-ville étaient insuffisantes... très vite, ceux qui ont pu fuir l'ont fait. Ils ont été remplacés par une deuxième, puis une troisième génération moins urbanisées, souvent issues de l'immigration. Si les défauts sont restés, les qualités (nouveau, propre) ont disparu. La crise, la médiocrité de l'architecture, la pauvreté croissante, bref le mal de vivre vont peu à peu transformer ces périphéries, désormais

plus vastes que les anciennes villes historiques, en autant de situations problématiques. Tous les acteurs de la société vont s'exprimer sur le « mal des banlieues ». [...]

Symbole de cet échec urbain et des cités périodiquement secouées par la fièvre, les barres et les tours que l'on fait sauter devant les caméras de télévision. « L'architecture moderne s'est inventée contre la ville, reconnaît l'architecte Christian de Portzamparc. La ville historique, la ville qui s'agglomère dans le temps, qui est hétérogène, incontrôlable, vivante ; cette ville est l'objet maudit de l'architecture contemporaine, son modèle négatif, son repoussoir. Il faut maintenant penser au-delà de cette double exclusion, entre ville et architecture ». *Emmanuel de Roux*

Lisez et répondez. Cet article présente :

- les origines de l'architecture moderne.
- la disparition des villes historiques.
- la rétrospective des constructions d'après guerre.

Vrai ou faux ? Répondez.

1. La conception de la ville a radicalement changé au début du XX^e siècle.
2. L'urgence de la situation après-guerre a entraîné un manque de planification.
3. Les locataires relogés ont apprécié leur nouvel habitat.
4. Les villes nouvelles étaient bien desservies par les transports.
5. Les défauts des grands ensembles ont fait fuir leurs premiers habitants.
6. Des immigrants sont venus vivre dans les « cités » de banlieue.
7. Les cités de banlieue ont été bien intégrées dans le paysage urbain.

Remettez dans l'ordre d'apparition.

- La réalisation des projets.
- Devant l'échec, quelle solution ?
- Les raisons de la rapide implantation des grands ensembles.
- Défauts et qualités des nouvelles constructions.
- Une nouvelle conception de l'architecture.

PRÉPARATION

> Lisez le texte une première fois sans vous arrêter aux difficultés de compréhension des termes ou aux éléments inconnus et dégagez le thème général.

Exemple: Thème général: L'origine et l'évolution des grands ensembles en région parisienne.

> Relisez une deuxième fois et séparez d'un trait les différentes étapes du texte.

> Relisez le texte attentivement et entourez les mots-clés. Pour cela, déduisez le sens des termes inconnus à partir du contexte.

> Organisez votre plan en respectant l'ordre du texte. Notez l'idée principale de chaque étape.

> Relisez et entourez les termes (connecteurs, mots, expressions...) qui servent à l'articulation logique du texte pour bien comprendre l'enchaînement des idées du rédacteur (auteur).

Exemple: §1 : en effet, ...

§3 : car, due à, ...

§4 : en dépit de, et puis, ...

RÉDACTION

1. Rédigez un premier texte en suivant votre plan.

> Reformuler les idées en cherchant les formes les plus économiques, les formules les plus courtes. Exemple: Introduction : *Vers 1920, des architectes modernes ont voulu changer la ville traditionnelle centrée sur les espaces publics en proposant une organisation en éléments isolés ayant chacun une fonction définie (habitat, loisirs, travail). Ils cherchaient ainsi à « nettoyer » la cité de ses désordres.* (43 mots)

> Faire une transition entre chacune de vos parties avec un articulateur explicite.

2. Relisez votre résumé, améliorez encore si possible les formulations « économiques » (pour un examen, le nombre de mots est spécifié). Exemple: *Introduction: Vers 1920, des architectes modernes ont voulu changer la ville traditionnelle pour la « nettoyer » de ses désordres. Ils proposaient une organisation en espaces isolés ayant chacun une fonction définie (habitat, loisirs, travail).* (34 mots)

3. Relisez une deuxième fois pour vérifier vos enchaînements et la cohérence du texte.

4. Relisez une troisième fois pour vérifier la correction de la langue.

7. Lisez le texte. Remettez dans l'ordre les paragraphes du texte suivants. La phrase 1 est la phrase-clé. La phrase 8 est la conclusion.

1. Faut-il dormir ? Dormir beaucoup ? C'est une question idiote mais qui devient centrale. Il est devenu ringard de dormir. Dormir comme tout le monde, vous n'y pensez pas ! De nos jours, on revendique ses nuits courtes. Vous dormez vraiment la nuit ? Un sourire moqueur se dessine sur les lèvres de votre interlocuteur. Vous êtes définitivement un *has been*...

2. Plus réaliste, Napoléon encourageait les siens à limiter le temps accordé au repos. Il houspillait les fainéants qui s'octroient des tranches de sommeil inconsidérées. Allez ! Debout là-dedans ! Sur ce sujet, l'empereur avait une théorie (mais sur quoi n'avait-il pas une théorie ?). Il avait rédigé une sorte de théorème qui vaut ce qu'il vaut et que l'on reproduit à l'estime : « Six heures pour les hommes, sept pour les femmes huit pour les imbéciles ». Peut-être est-ce apocryphe ? Les spécialistes nous éclaireront. Espérons aussi qu'ils complèteront la maxime. Pourquoi Napoléon s'est-il arrêté à huit heures ? Ceux qui dorment neuf, dix, onze heures n'ont-ils pas droit, eux aussi, de savoir à quelle catégorie ils appartiennent ? Et ceux qui font le tour du cadran ?

3. Ah ! Qui dira le plaisir du courriel expédié dans l'espace Internet à 3 h 56 . . . Effet garanti (entre stupéfaction et admiration). Cet homme, cette femme-là ne dort donc jamais. Il ou elle nous renvoie à notre destin de cloporte. Que faisons-nous à 3 h 56, pauvre hère que nous sommes ? Nous dormions ordinairement, bêtement, grassement, du sommeil du juste.

4. La vérité éclate : le sommeil réparateur a fait son temps. Le sommeil, cette recette magique du bon médecin de famille d'autrefois, est dépassé. Il ne s'agit pas de vivre la nuit mais de vivre ses nuits à la même cadence que ses jours, de faire reculer la nuit, de l'annuler. C'est notre dernière frontière. Un peu de volonté, que diable !

5. Dormir, cela ne se fait plus du tout. Aujourd'hui, on consent tout juste à s'allonger trois ou quatre heures sur un lit de camp vers minuit avant de resurgir, les neds à vif, à l'heure où les moines trottent sur les dalles froides de leurs monastères . Ou bien l'on

s'endort vers trois heures du matin, épuisé, devant la télé. Le froid vient alors vous réveiller au petit matin, quand il est temps de se déshabiller pour prendre une douche et partir travailler.

6. Dormir, c'est perdre son temps, accepter d'interrompre le fil de la vie. Déjà Baudelaire, un sacré dandy qui se baladait les cheveux teints en vert, détestait dormir et repoussait le plus longtemps possible cet abandon de soi. Dormir, c'était pour lui accepter la part la plus naturelle de la nature humaine, donc la plus détestable. On imagine bien qu'il lui arrivait de faiblir et de sombrer. Mais c'était sa part humaine, trop humaine et, par égard pour sa mémoire, nous l'avons oubliée.

7. Les non-dormeurs d'aujourd'hui, lointains héritiers de Baudelaire et de Napoléon, poussent le bouchon plus loin. Ils donnent l'impression de zapper carrément la nuit. Leurs nuits sont faites pour vivre. Leurs nuits sont plus belles que leurs jours. Leurs nuits sont électriques, effervescentes, remplies de chiffres et de lettres. Pendant que vous rêvez, pendant que vous vous abandonnez paresseusement au sommeil, ils écrivent leur dernier roman à la clarté oblique de leur lampe, ils analysent sur leurs écrans les comptes de leur entreprise ou répondent à leur courrier électronique.

8. Jadis, l'insomnie était vécue comme une torture, une angoisse que l'on taisait. L'insomniaque se désolait de ne pouvoir dompter le sommeil. [...] Désormais, l'insomnie est un étendard, une fierté. Elle s'exhibe. Et les gros dormeurs se cachent, honteux. *Laurent Greilsamer, Le Monde.*

1. Ordre des paragraphes : _____

2. Comment l'auteur « attaque-t-il » le texte ? Comment pourrait-on qualifier cette introduction ?

3. Cherchez dans le texte tous les mots évoquant l'idée que le fait de dormir est désormais démodé.

4. Selon l'auteur, pourquoi de plus en plus, cherche-t-on à raccourcir ses nuits ?

5. D'après ce que dit l'auteur, quelle définition donneriez-vous du dandysme ?

6. Que signifie « faire le tour du cadran » ?

7. Relevez tous les termes qui concernent les « bons dormeurs » :

8. Il ne suffit pas de ne pas dormir, il faut que cela se sache. Comment peut-on le faire savoir ?

9. « Désormais, l'insomnie est un étendard, une fierté. Elle s'exhibe ». L'auteur présente cette fierté de ne pas dormir comme une nouveauté. Mais non ! Ce n'est pas nouveau. Marcel Proust, il y a cent ans, évoquait ainsi la tante Léonie :

Je l'entendais souvent se dire à elle-même : « Il faut que je me rappelle bien que je n'ai pas dormi » (car ne jamais dormir était sa grande prétention dont notre langage à tous gardait le respect et la trace : le matin Françoise ne venait pas « l'éveiller » mais entraînait chez elle ; quand ma tante voulait faire un somme dans la journée, on disait qu'elle voulait « réfléchir » ou « reposer » ; et quand il lui arrivait de s'oublier en causant jusqu'à dire « ce qui m'a réveillée » ou « j'ai rêvé que », elle rougissait et se reprenait au plus vite).

En quoi la tante Léonie était-elle semblable à nos dandys d'aujourd'hui ?

10. Dans notre culture le sommeil est-il considéré comme une perte de temps, une façon de se régénérer, un plaisir ou encore une autre chose.